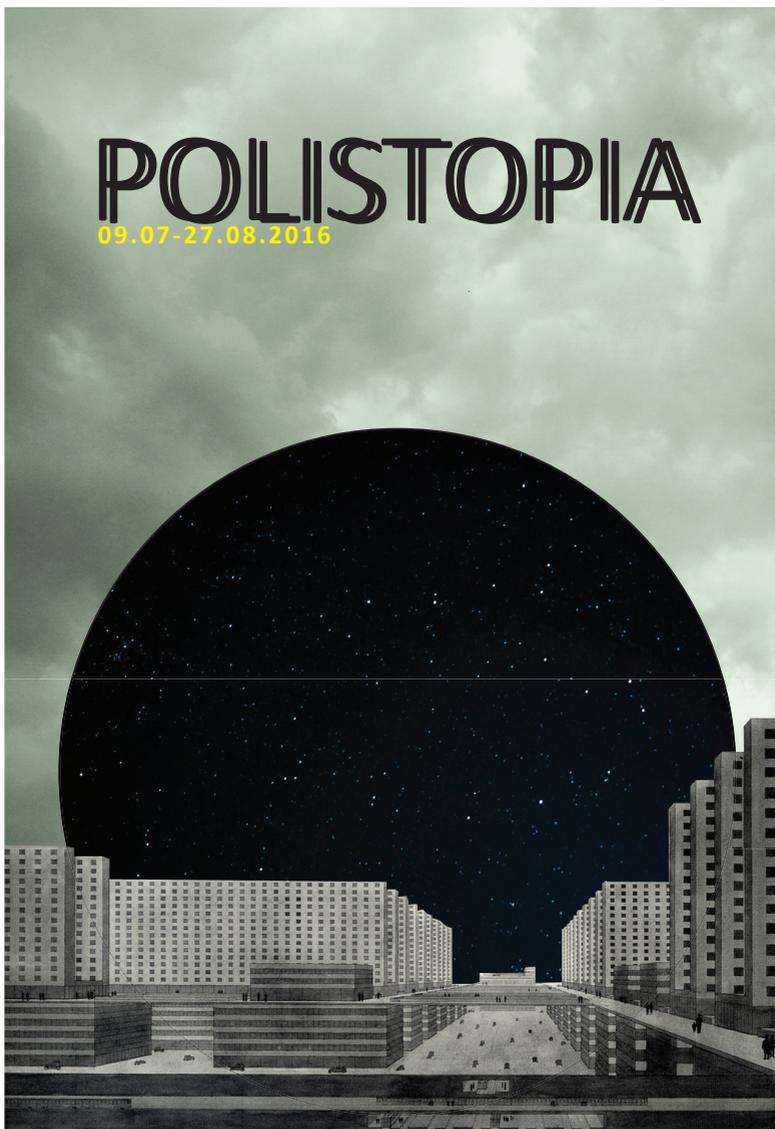


POLISTOPIA

09.07-27.08.2016



La ville est une entité vivante, en perpétuel remodelage pour faire face à ses mutations sociales, économiques, identitaires, géographiques toujours plus rapides et complexes.

Dans ce qu'elle comporte de bon ou de mauvais, la ville n'a de cesse de nourrir les penseurs et l'imaginaire des artistes. De cet imaginaire naissent des propositions, des nouveaux regards qui interrogent, critiquent, donnent à penser de nouvelles façons de vivre ensemble.

La pluralité des visions transfigure le réel et crée de nouveaux mondes utopiques ou dystopiques. Alors que l'utopie propose l'interprétation d'un monde idéal et sans défaut, où une communauté d'individu vit heureuse et en harmonie, la dystopie ou contre-utopie, au contraire, donne la vision cauchemardesque d'une société organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le «bonheur».

Entre utopies et dystopies, la ville naît et évolue au fil de la pensée de l'Homme. Elle est un écosystème fragile où chaque modification dans son paysage est susceptible de remettre en cause l'équilibre et la paix sociale.

La densification du paysage urbain au fil des années a posé de nombreuses questions et suscité de grandes inquiétudes notamment par la défragmentation du tissu social qu'elle a impliqué ou par la virtualisation massive des rapports humains. C'est aussi le rapport à la nature, les enjeux écologiques, et la place de chacun qui fait l'objet de réflexions constantes.

Dans l'art l'utopie comme la dystopie s'est exprimée à travers de multiples formes d'expression comme la littérature, le cinéma, l'architecture, la bande dessinée. Ce type de récit est connu depuis l'antiquité avec Platon, et perdure comme moyen de critiquer ou de proposer de nouveaux modes de vie.

Les artistes, en s'emparant de ce langage, soulignent ce qu'il manque à une société pour être parfaite, ou soulignent des effets qui, s'ils s'accroissent, risquent de provoquer le chaos.

L'exposition Polistopia présente 12 regards d'artistes // plasticiens, vidéastes, photographes, architectes, performeurs // - // français et étrangers // , qui interrogent, à travers des points de vues réels ou imaginaires / utopiques ou dystopiques, notre rapport complexe à l'espace urbain.

Commissariat : Marie-Cécile Berdager / Margalit Berriet

The city is a living entity, constantly remodelling to reflect its mutations [social, economic, identity, geographical] ever more rapid and complex.

In its good and bad sides, the city is constantly feeding the thinkers and artists' imagination. From this imagination sprout proposals, new visions that question, criticize and suggest new ways of living together.

The plurality of visions transforms reality and creates new utopian or dystopian worlds. While Utopia offers interpretation of an ideal and flawless world where an individual community lives happily and harmoniously. Dystopia or counter-Utopia, on the contrary, gives the nightmarish vision of an organized society that prevents its members from achieving "happiness".

Between utopias and dystopias, the city is founded upon and evolves through the thought of Man. It is a fragile ecosystem where any change in the landscape could potentially jeopardize balance and social peace.

Densification of the urban landscape over the years has raised many questions and serious concerns, particularly in light of the defragmentation of the social interactions with the massive virtualization of human relationships. It is also our relationship to nature, ecological issues, and every one's place which are the subjects of a constant reflection.

In art, utopia as dystopia is expressed through various forms of expression such as literature, film, architecture or comics. This type of story has been known since antiquity, with Plato, and continues as a way to criticize or propose new ways for living together.

Artists, by seizing this language, emphasize what's missing in a society to be perfect, or highlight effects that, were they to continue, would cause chaos.

The exhibition Polistopia presents 12 artists // visual artists, video artists, photographers, architects, performers // - // French and foreign // who question, through real or imaginary / utopian or dystopian points of views, our complex relationship with the urban space.

Curators: Marie-Cécile Berdaguer / Margalit Berriet

LAMOZÉ [FRANCE]

www.lamoze.net

AD URBE II

Installation photo / sonore

Ad Urbe II est une oeuvre interactive constituée de fragments sonores et visuels capturés à Manhattan, Brooklyn et Toronto en août 2015.

Dans un monde qui vacille, la ville devient paradoxalement un refuge inquiétant. En nous engageant dans un dialogue surréaliste, Ad Urbe II questionne notre rapport à la cité.

Commande du collectif parisien « Noise, le bruit de la Ville » pour son événement annuel intitulé « Noise Festival- 2016 », Ad Urbe est une installation comprenant une sculpture musicale interactive et une série de 4 photographies sous verre acrylique.

La pièce musicale composée par Lamozé pour Ad Urbe est une oeuvre originale exclusivement destinée à Ad Urbe, aucune reproduction de cette oeuvre par un autre média ne pouvant en donner une interprétation fidèle.

C'est donc le geste de l'observateur qui permet à l'oeuvre de révéler sa nature véritable et cachée. Chaque face des 5 modules disposés sur la surface cubique de la sculpture est la transposition visuelle d'une abstraction de l'unité musicale de l'oeuvre.

Les photographies réalisées sont le résultat d'accidents numériques programmés. Filmées par l'artiste en ultra haute définition, les séquences vidéos sont lues par différents players vidéo inadaptés qui génèrent quantité d'artefacts, de pixellisation désordonnée et morphing aléatoires. L'écran figé (frozen screen), véritable hantise de l'homme connecté, est ensuite capturé afin d'en réaliser un tirage photographique.

S'instaure ainsi un dialogue entre l'homme et la machine dans le but de convoquer l'intelligence artificielle (que certains appelleront le hasard) dans un processus de co-création. Dans le sens ou aucune post-production n'est le fait de l'artiste, ces clichés s'inscrivent dans le courant de la straight photography.

Après avoir étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, s'être formé à la photographie à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière et participé à de très nombreuses créations internationales dans le domaine musical, il a choisi depuis plusieurs années d'intégrer les arts plastiques et numériques dans ses oeuvres contemporaines.



La pièce musicale composée par Lamozé pour Ad Urbe II est une oeuvre originale qui lui est exclusivement destinée, aucune reproduction de cette oeuvre par un autre média ne pouvant en donner une interprétation fidèle.

C'est donc le geste de l'observateur qui permet à l'oeuvre de révéler sa nature véritable et cachée. Chaque face des 5 modules disposés sur la surface cubique de la sculpture est la transposition visuelle d'une abstraction de l'unité musicale de l'oeuvre.

Les photographies réalisées sont le résultat d'accidents numériques programmés. Filmées par l'artiste en ultra haute définition, les séquences vidéos sont lues par différents players vidéo inadaptés qui génèrent quantité d'artefacts, de pixellisation désordonnée et morphing aléatoires. L'écran figé (frozen screen), véritable hantise de l'homme connecté, est ensuite capturé afin d'en réaliser un tirage photographique.

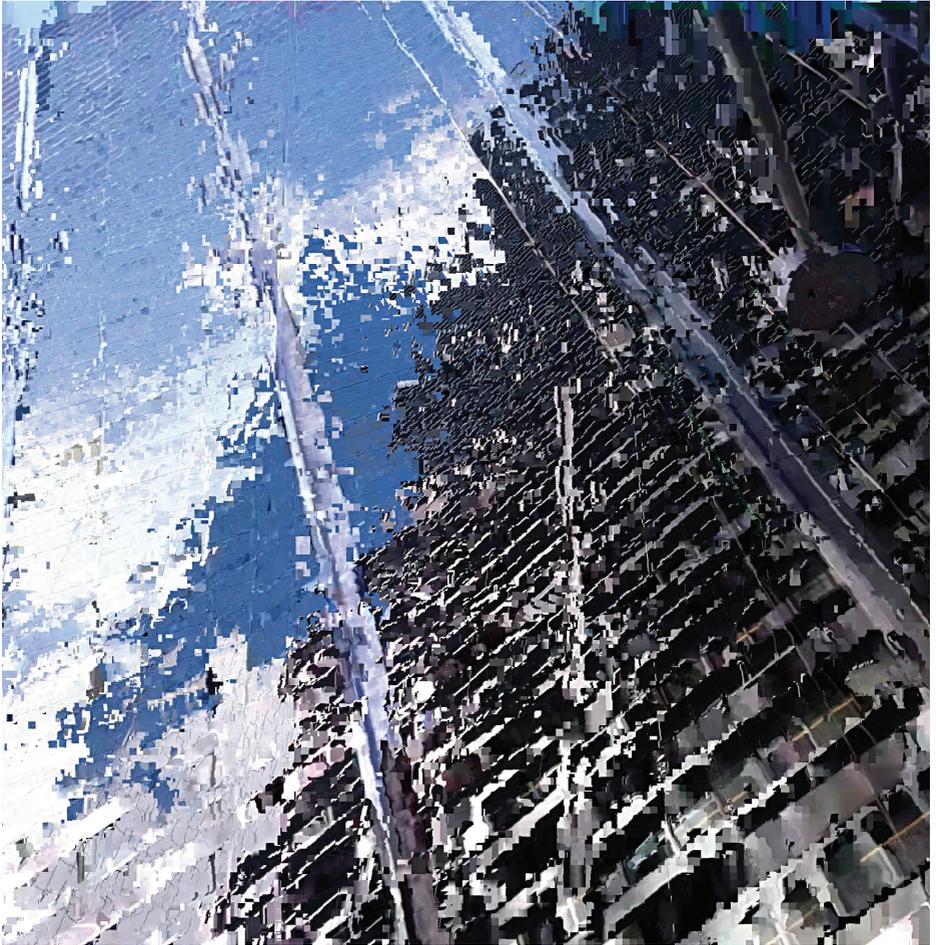
S'instaure ainsi un dialogue entre l'homme et la machine dans le but de convoquer l'intelligence artificielle (que certains appelleront le hasard) dans un processus de co-création. Dans le sens ou aucune post-production n'est le fait de l'artiste, ces clichés s'inscrivent dans le courant de la straight photography.

Cette technique de prise de vue et de développement mise au point par Lamozé est directement inspirée par un mode de traitement audio-numérique utilisé couramment dans la noise music, le bit crushing. C'est pourquoi il a choisi de la baptiser «Frame Crushing».

Lamozé : musique, sculpture & photographies

Martin Antiphon : mixage & programmation





Lise Groperrin [FRANCE]

Photographie

<http://lise.groperrin.free.fr/>

"Terreurs invisibles"

L'affiche " réagir en cas d'attentat" est affichée dans les lieux publics, sa présence sur les murs nous rappelle continuellement que nous sommes dans un état d'urgence et que la menace terroriste est une réalité.

S'échapper : Ne vous exposez pas, dissuadez les gens d'avancer vers le danger

Se cacher : Enfermez-vous, barricadez-vous, éteignez la lumière, couper le son des appareils, abritez-vous derrière un obstacle, éloignez-vous des ouvertures, allongez-vous au sol

Alerter : Obéissez aux forces de l'ordre, gardez les mains levées et ouvertes, appelez au secours

...

Lise Groperrin s'est intéressée à cette affiche et a demandé à des personnes, d'appliquer à la lettre les consignes de sécurité. La photographe les a simulés dans un environnement quotidien tranquille, pour trancher avec une scène réelle de panique et d'attaque.

Ces images d'homme ou de femme seuls dans un lieu urbain, mettent l'accent sur notre propre questionnement et imagination autour de cette menace terroriste, sur nos peurs irrationnelles parfois, qui peuvent paraître absurdes et infondées.

Les schémas de l'affiche " réagir en cas d'attentat" réactivent nos peurs, car ils illustrent des comportements extrêmes appartenant à des situations de guerre et de conflits.

Les attaques brutales qui ont touché Paris en 2015 ont perturbé très profondément la tranquillité relative des habitants. La non préparation des citoyens et des pouvoirs publics à ces événements tragiques posent aujourd'hui des questions à la fois pratique: comment réagir si cela se reproduit, et psychologiques: quel impact cela a sur notre façon d'appréhender l'espace public. L'artiste souhaite évoquer à travers ce travail le décalage qu'il peut y avoir entre les signes d'une menace terroriste bien présents et les consignes de sécurité sous forme d'ordres qui peuvent paraître incongrus et surréalistes dans une société en paix, où chacun d'entre nous continue à mener une existence tranquille dans la ville.

Lauréate du grand prix SFR Jeunes Talents photo 2008, avec *Shéma Urbain*, les oeuvres de Lise Groperrin ont été présentées aux Rencontres d'Arles au studio SFR et à Paris Photo. Elle a remporté également le 11e prix LVMH des jeunes créateurs. La photographe s'intéresse aux comportements formatés dans l'espace urbain notamment à travers les consignes de sécurités auxquelles nous sommes confrontés au quotidien.



Gardez les mains levées et ouvertes



Localisez le danger pour vous en éloigner, s'échapper



Abritez vous derrière un obstacle solide, ne vous exposez pas



Eloignez vous des ouvertures, allongez vous au sol

LIVIA DUDOUIT [FRANCE]

<http://livia-dudouit.fr>

“Architectures, série 4”

Peinture / Photo

Livia Dudouit s'intéresse à la manière dont le citoyen s'approprie et saisit son espace à travers une pratique picturale et photographique qui tend à abolir les frontières physiques de l'espace urbain pour aller au-delà de l'espace réel. L'espace architectural devient ici un espace de projection où le réel tel qu'elle le perçoit, c'est-à-dire comme un espace où les formes et les couleurs se superposent, s'entremêlent les unes aux autres afin de générer un espace « Autre ». L'Autre, c'est celui de l'impalpable, celui qui prend forme dans notre esprit à travers le déploiement des lignes, des formes et des couleurs sur la surface blanche de la toile.

A travers des matériaux et des techniques très variés, la pratique artistique de Livia Dudouit s'attache à questionner notre perception du réel ou encore notre imaginaire collectif ou privé.







DEBORAH SFEZ [ISRAEL]

www.deborah-s-artist.com

“Espaces fantomatiques”
installation photo / video

Dans son installation “Espaces fantomatiques” Déborah Sfez analyse l’espace urbain comme un espace qui tend à déshumaniser et à aliéner ses habitants.

La vidéo “Multiplied double channel #4” montre la marche interminable d’un personnage non identifiable dans un espace non définissable. Tandis que le personnage apparaît et disparaît, son image est reflétée sur le bas de l’écran, de la même manière que lorsque l’on marche au long d’une avenue on voit apparaître et disparaître notre reflet dans les vitrines des magasins ou dans les vitres des automobiles.

Il y a ce “Perpetuum Mobile”, ce va-et-vient qui semble avoir ni but ni raison. La “Ville Moderne”, le grand rêve du vingtième siècle, se révèle comme un lieu fantomatique vide de signification et absolument épuisant dans son rythme infernal.

La Nature est mise sous une constante surveillance en dehors des limites de l’espace urbain.

L’homme devient alors un épouvantail désirant effaroucher, non pas les oiseaux dans le verger, mais la végétation naturelle et sauvage de l’espace métropolitain.

L’homme, éloigné de la Nature, devient lui aussi, comme son espace vital, un être fantomatique et vide de son sens originel.

Cependant il existe la mémoire d’un passé qui habitait les locaux transformés de la ville moderne.

Autrefois, avant l’existence de ces villes gigantesques, il y avait un désir utopique, peut-être, de construire un espace commun différent du village, jusqu’alors connu, qui offrirait un bien être nouveau à ses habitants.

Ce vieux bâtiment Européen raconte une histoire et ses murs sont marqués par les événements historiques et le temps, mais son espace intérieur est hanté par ces êtres qui autrefois l’occupaient et l’animaient. Il y a là une certaine nostalgie d’un passé qui n’est plus, mais qui a laissé des traces qui illuminent cette bâtisse, grise et quelque peu sombre, de l’intérieur.

Le beau Rêve de la Métropole se transforme en une “Habitation à Loyer Modéré” destinée aux personnes aux revenus modestes. La photographie “Sous Un Ciel Bleu Lyonnais” montre quatre cubes dans un espace limité, d’égale distance, où vivent en commun des centaines de citoyens. Ces quatre immeubles alignés à distance se dressent comme d’énormes troncs d’arbre ou une nouvelle végétation naturelle qui monte vers un ciel bleu, espoir d’une vie meilleure en cette après-midi d’hiver Lyonnais.



"L'Epouvantail"

Photographie numérique retravaillée



"Multiplied double channel #4" - Video



"Les Mémoires D'un Bâtiment"
Photographie numérique d'un collage



"Sous Un Ciel Bleu Lyonnais"
Photographie argentique

ANNE WOLFF [FRANCE]

<http://nosmoutons.over-blog.com>

“La Ville nous échappe, Pourquoi la retenir? ...”

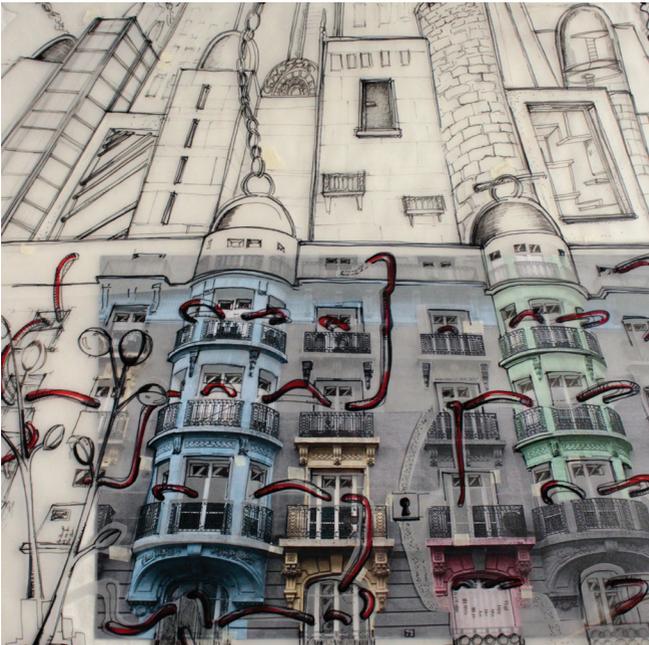
Photo / dessin

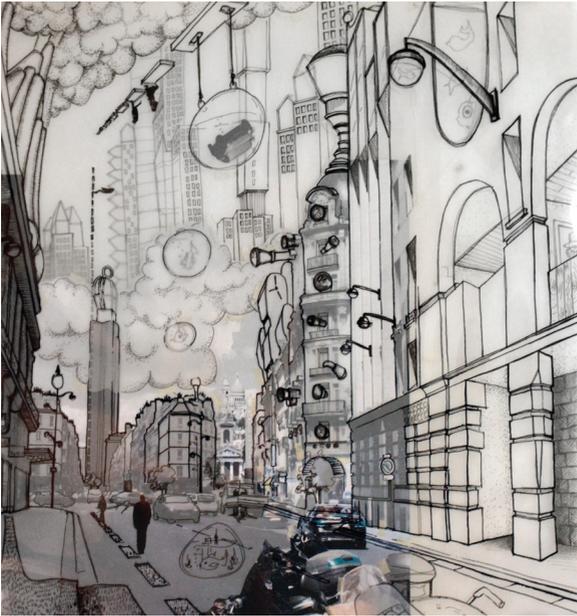
La ville est un amas d'individualités. Les habitudes, les actions et leurs conséquences sont mises bouts à bout, entassées. La ville est accumulation. Elle tend vers le trop et à déborder.

Chaque jour, le professionnel, architecte ou urbaniste, se confronte à ce monstre. Il l'observe. Il voit comment les usages, la vie, se développent au-delà de ses plans. Il constate aussi à quel point il est dépassé par l'économique et le politique.

Perdu entre utopie, rêves, ambitions, contraintes, passion, aversion et déception, il s'acharne à dessiner un monde qui ne correspond ni à ses idéaux, ni aux besoins des usagers.

Le projet proposé déforme des clichés de la ville quotidienne en des illusions architecturales absurdes. Utilisant la technique traditionnelle de conception de l'architecte, développant des idées par une superposition de calques, ces images réelles sont interrogées.







MAUD LC [FRANCE]

<http://franceartdesign.wix.com/maudlc>

“JEMONDE”

Installation

A travers des protocoles (recherche + action) qui font intervenir les citoyens, l'artiste cherche à comprendre notre construction et notre appréhension du monde.

Elle présente son projet « JEMONDE ». JEMONDE est une exploration de l'anthropocène, une co-crédation poétique, une œuvre protéiforme, un fossile (une mémoire) laissé aux générations futures. JEMONDE s'interroge et interroge notre existence même, notre vision du monde, notre engagement, ce qui nous influence dans ce monde.

Le protocole JEMONDE a pour vocation à :

1. encourager de nouvelles prises de consciences individuelles et collectives sur l'Anthropocène,
2. présenter l'engagement d'ores et déjà merveilleux d'un grand nombre d'individus, le mémoriser pour les générations futures,
3. d'élargir le nombre de citoyens mobilisés, engagés pour co-crédier un développement soutenable...

JEMONDE propose à chaque citoyen du monde de compléter 4 phrases :

Je suis + PRENOM ...

Je vis dans un monde ...

Mon engagement ...

Ma phrase/citation préférée ...

Pour y participer > <https://maudlouvrier.typeform.com/to/yL448d>

1 exemple de la centaine de témoignages déjà reçus :

Je suis Tarik. Je vis dans un monde où la diversité du vivant foisonne depuis 3,8 milliards d'années ! Mon engagement est de re-synchroniser « savoirs faire » humains et « savoirs vivre » des systèmes vivants. Ma citation fétiche : « L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse... » Proverbe Chinois

Maud LC est artiste plasticienne, designer et chercheur en capital humain Sa démarche est fondée sur un questionnement : « Comment réconcilier l'inconciliable ? Comment faire cohabiter l'organisé et le chaos, le vide et le plein, le « je » et le « nous » ? Passionnée d'astrophysique comme de philosophie, aimant s'immerger dans l'économie ou la biologie, elle développe des œuvres « classiques » (sculpture, gravure, photographie etc.) mais aussi une pratique artistique interactive et citoyenne, qu'elle appelle les “protocoles” (recherche + action) autour des enjeux climatiques et sociétaux JEMONDE est son 8ème protocole.

Je suis
une terrienne nommée
Catherine. Je vis dans un monde
riche de rencontres et de possibles. Mon
engagement : favoriser le dialogue et les réalisations
entre des mondes. Ma citation: " l'art nuit à la
bêtise" Miss Tic. Je suis une terrienne nommée Catherine.
Je vis dans un monde riche de rencontres et de possibles.
Mon engagement a: favoriser le dialogue et les réalisations
entre des mondes. Ma citation: " l'art nuit à la bêtise" Miss
Tic. Je suis une terrienne nommée Catherine. Je vis dans un
monde riche de rencontres et de possibles. Mon engagement
favoriser le dialogue et les réalisations entre des mondes. Ma
citation: " l'art nuit à la bêtise" Miss Tic. Je suis une terrienne
nommée Catherine. Je vis dans un monde riche de rencontres
et de possibles. Mon engagement : favoriser le
dialogue et les réalisations entre des mondes. Ma citation:
" l'art nuit à la bêtise" Miss Tic



ARTEMIS ALCALAY [GRECE]

www.alcalay.com

“Home: a wandering”

Photographie

Le projet d'Artémis Alcalay consiste à reproduire la forme archétypale et reconnaissable par tous de la maison, pour la placer dans différents lieux de la ville et auprès de différentes personnes. L'artiste interroge dans ce projet à la fois la maison en tant que symbole universel et en tant que matérialité subjective.

“Chaque espace et chaque personne réinvestit ces maisons avec un récit personnel. En les photographiant dans les milieux reconstitués l'artiste enrichit leur expression, sa caméra agissant non comme un témoin objectif, mais comme un facilitateur pour le dialogue et la communication.” Laura Dodson

Artemis Alcalay est née à Athènes en 1957. Elle a étudiée la peinture, les décors et costumes à l'École des Beaux-Arts d'Athènes. Elle a obtenu un diplôme de maîtrise en Studio Art à l'université de New York. Elle travaille dans les domaines de la peinture, la sculpture, l'installation, le tissage, la photographie et le travail d'art numérique. Son travail est exposé à Athènes et à l'étranger.



“Marathon”



“Athens Down Town”



"Lesvos"

ISABELLE TERRISSE [FRANCE]

www.isabelleterrisse.com

“Fossiles Urbains”

Sculpture

Sur le modèle des mosaïques romaines qui représentaient des scènes de la vie quotidienne à l'aide de carrés de céramique ou de pâtes de verre colorées, Isabelle Terrisse a imaginé une mosaïque contemporaine à partir de matériaux emblématiques de notre époque. Cette mosaïque est constituée de 45 pavés 12X12 en béton, bitume ou cire.

Dans ces pavés, des morceaux incrustés, emprisonnés, fossilisés portent la mémoire des mains des travailleurs et témoignent de la déformation due aux incessants passages.

Des fragments de textes publicitaires, transférés dans la matière, illustrent les images rémanentes des diverses sollicitations à la consommation.

Ces fossiles urbains portent la mémoire minérale des formes passées & présentes.



BONDOIRE
G

PHARHIOE
+

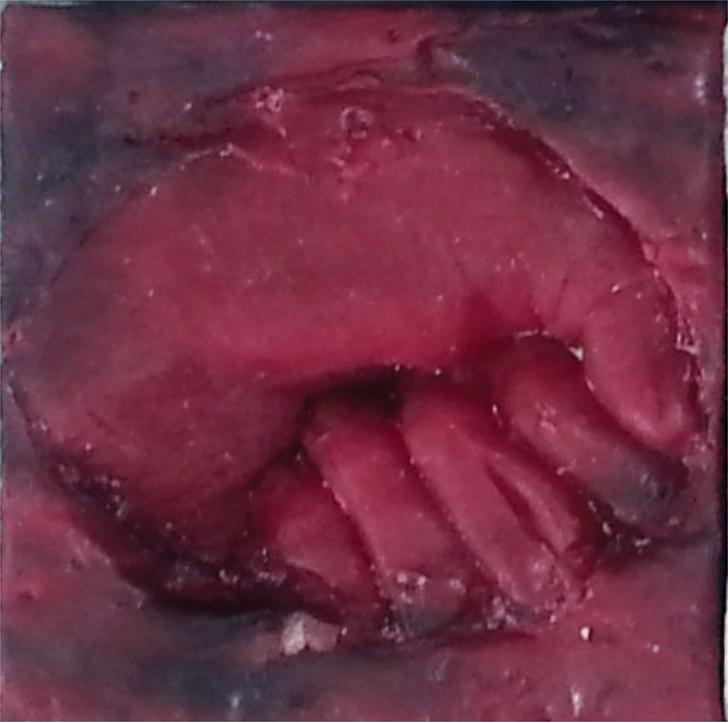
MUE
MUE

EXBEU...
GAL

MUE
MUE

WWW
COMU

7 5





SAMANTHA HUNT [ANGLETERRE]

samjanehunt.com.

“Please form an orderly queue”
pro-marker sur papier

Chaque illustration de Samantha Hunt représente une file d’attente. Les protagonistes attendent sagement la même chose au même endroit. Ensemble ils sont pourtant seuls, isolés, contraint par une proximité que nécessite la file d’attente. Un sentiment de distance et de disparité est évident. Par ce travail l’artiste met en avant l’influence des règles sociales sur les comportements au sein des espaces publics.







JULIEN PAULUS [FRANCE]

www.julienpaulus.com

“Alter Réalité”

Dessin

La pratique de Julien Paulus, inscrite aux frontières de l’art et de l’architecture, donne à voir une réalité architecturale sans limite, oscillant entre possible et improbable. Dans ces «fictions», il joue avec des fragments de réalité, des souvenirs, des croquis perdus, des représentations, ou des envies d’architecture qu’il n’a jamais pu réaliser.

Sa finalité peut se lire à plusieurs niveaux : chaque dessin fait œuvre en soi, mais chacun de ces dessins peut être mis en relation avec un autre pour étendre la spatialité de la ville, et créer une autre œuvre. Aussi, si le dessin s’apprécie en lui-même, il peut être lu à un autre degré. Il est pour l’artiste une réserve formelle lui permettant d’enrichir son vocabulaire d’architecte.

Julien Paulus porte ces alter-réalités comme une forme de revendication, d’envie, d’utopie, de rêve. Cette nouvelle réalité est un moyen pour lui de dialoguer avec la réalité pré-existante, et de donner à la penser et à la concevoir sous d’autres formes







SOPHIE BOCHER [FRANCE]

Séries Urbaine /1- Métropolitaine/1

Installation photo / video / son

A travers ses séries Urbaine/1 et Métropolitaine/1, Sophie Bocher interroge la ville et l'absence. Comment une métropole peut-elle paraître vidée de son humanité? Ses photographies partent de la réalité quotidienne, d'une expérience concrète, contextualisée et singulière à la vue d'un objet ou d'un paysage, pour lui donner une dimension autre, et accéder soit à l'abstraction, soit à une forme décalée qui cherche l'universalité.

*“ Projeter la ville pour saisir une atmosphère
en continu sans avoir le temps de faire une pause,
s'imprégner d'un état,
des matériaux et de leurs formes, des lignes et des lumières.
Refuser les bruits de la ville,
Écouter une musique,
Décalée,
qui nous porte dans une réalité imaginée, désirée .
Voir les morceaux d'un paysage qui tend vers l'abstraction et où la conscience
de nous même disparaît.
S'immerger dans le grand tout s'y jeter' s'y plonger
et en sortir encore une autre fois . ” S.B*





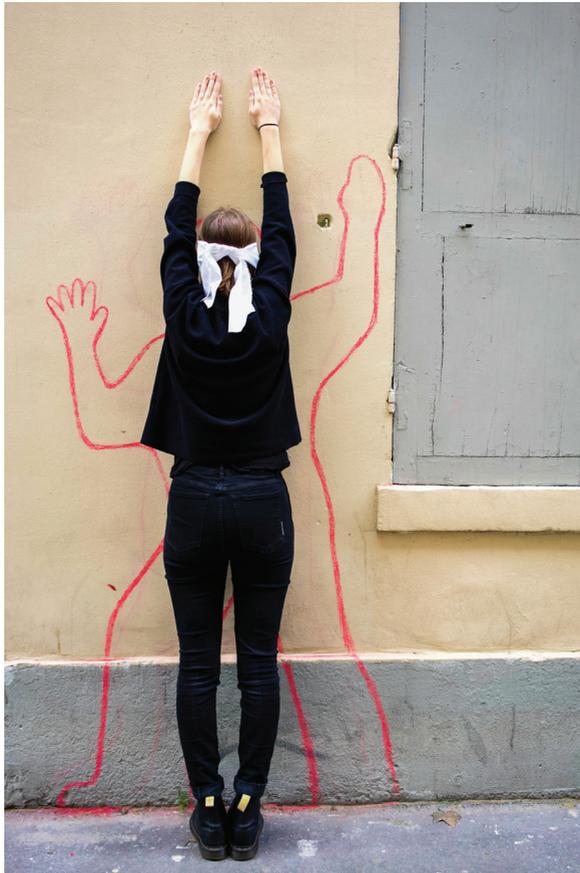


G. LOUISE COOPER [USA]

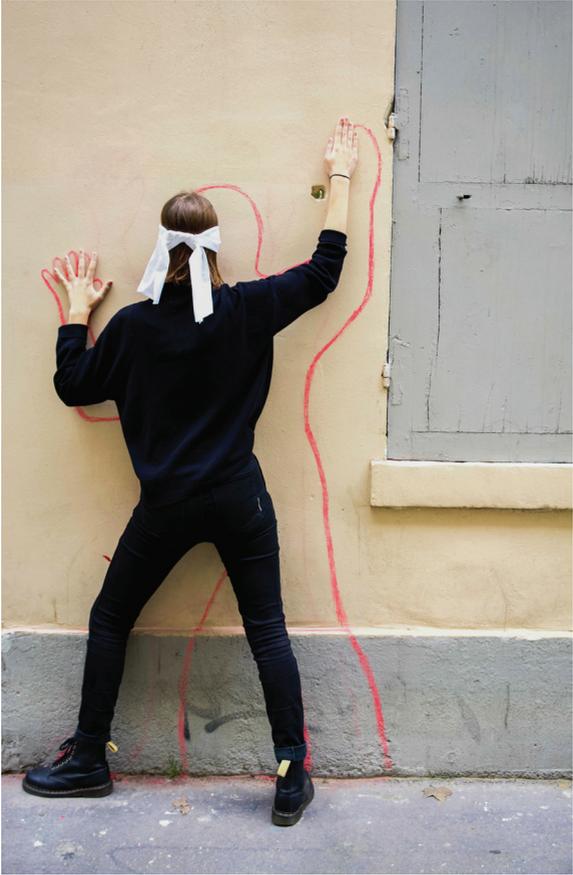
www.glouisecooper.com

« A foolish consistency »
Photographie / performance

Dans son projet photographique « A foolish consistency » G.Louise Cooper questionne l'idée de constance dans des sociétés en mutation permanente en prenant appui sur les écrits de Ralph Waldo Emerson. Dans la société moderne, et en particulier en milieu urbain, nous sommes appelés à respecter un semblant de normalité et de conformité lié à la fois à une forme de culture dominante et d'identité sociale personnelle et collective dont il faut essayer de se défaire.











MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

@

Mémoire de l'Avenir

45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75

M° Belleville [L2 - 11] - Ouverture du lundi au samedi 11H-19H

www.memoire-a-venir.org